

Dimanche 31 juillet 2022 – 18^{ème} dimanche ordinaire

Qo 1,2... 2, 23 – Ps 89 (90) – Col 3, 1... 11 – Lc 12, 13-21

Homélie du P. Michel Quesnel

L'une des différences de l'être humain par rapport à l'animal, est qu'il s'interroge sur les finalités ultimes de son existence : « Pour quoi » je vis, en deux mots. « Dans quel but est-ce que j'existe ? » Et « Qu'est-ce que je recherche dans les activités que j'entreprends ? »

C'est la question humaine par excellence, le questionnement métaphysique. Et la réponse n'est pas simple. Il n'y a d'ailleurs pas une seule réponse, mais plusieurs, et pas seulement parce que plusieurs personnes se la posent. Mais la même personne donne inévitablement des réponses différentes et complémentaires à cette question.

La réponse de Qohélet, que la tradition juive identifie au roi Salomon, est une réponse désabusée. Un être humain dépense beaucoup d'énergie à vivre, parfois à survivre, et cela ne conduit à rien. La vie terrestre se terminera inévitablement par la mort. « Tout est vanité », écrit l'auteur. Le mot que nous traduisons habituellement par « vanité » a d'abord un sens concret : une buée, une vapeur, une fumée légère ; quelque chose d'inconsistant, qui se dissipe rapidement et qui ne dure pas. Dans l'histoire du monde, chaque vie humaine semble inconsistante ; elle est à peine plus que du néant.

On ne saurait donner tort à Qohélet. Ce qu'il exprime relève du simple bon sens. De nombreux poètes ou auteurs de chansons ont exprimé la même chose. Quand j'étais adolescent, nous chantions cela avec mes cousins : « Tu n'es qu'un maillon de la chaîne, tu n'es qu'un moment de la vie ; un moment de joie, de misère, et puis l'on t'enterre, et puis c'est fini. » Ce n'est guère exaltant.

On peut alors tenter des réponses plus rassurantes, celle que tente l'homme riche dont Jésus parle dans l'évangile de Luc : la plupart des êtres humains sont actifs. Ils travaillent pour produire quelque chose : de l'argent, des biens matériels. La tradition était que le mâle consacre sa vie à cela, tandis que la femme s'occupait des jeunes enfants et de la maison. Les choses ont changé, les rôles sont maintenant davantage répartis. Mais il est vrai que l'on consacre la majorité de son temps, quand on est adulte, à produire : produire des biens matériels, faire naître des enfants et les élever.

Et l'on peut se dire, lorsque l'on s'est bien consacré à cela, comme l'homme riche de la parabole : « Te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition, pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence. » Mais cela encore butte sur un mur, celui de la mort. « Tu es fou, lui dit Dieu : cette nuit même on va te redemander ta vie. »

Une troisième réponse est possible, qui n'exclut pas les deux précédentes. C'est celle de l'épître aux Colossiens. Curieusement, l'auteur affirme que nous sommes déjà ressuscités

avec le Christ. Ce qu'il faut rechercher, cela n'a rien à voir avec les biens matériels ni même les enfants, mais ce sont les réalités d'en haut. Nous sommes alors invités à vivre pour Dieu.

Certes, il y a toujours en nous l'homme ancien qui appartient seulement à la terre. Mais il y a aussi l'homme nouveau, dont la vie reste cachée avec le Christ en Dieu. Vivre en homme nouveau a des conséquences : pour lui, il n'y a plus le païen et le juif, le circoncis et l'incirconcis, le barbare ou le primitif, l'esclave et l'homme libre...

Toutes les catégories que nous établissons en classant les humains, tout ce qui relève de la supériorité ou de l'infériorité des uns par rapport aux autres, tout cela n'a aucune raison d'être. Certes, ces classements sont universels : chacun de nous opère ce type de distinction ; et la société environnante en fait autant. Mais ils n'ont aucune valeur devant Dieu.

Quel peut alors être notre objectif ? Cultiver ce regard d'humain renouvelé, l'alimenter à la Parole de Dieu qui nous aide à le renforcer, et faire en sorte que tous ces classements et toutes ces catégories disparaissent. Voilà un objectif noble, qui fait partie de la condition de prophète dont nous avons hérité en recevant le baptême.

Oui, frères et sœurs. Pour quoi vivons-nous ? En deux mots. Une certaine vanité de l'existence ne disparaîtra jamais totalement. Une attention à produire, notamment des biens matériels et des enfants, sera toujours d'actualité. Mais, si ces objectifs n'étaient pas associés à la mission prophétique de vivre pour Dieu et, en conséquence, d'œuvrer pour l'unité de l'espèce humaine, notre existence ne serait, comme le dit Qohélet, que de la fumée inconsistante. Or, elle vaut beaucoup mieux que cela !